

## Prédication 10 décembre 2023

Luc 10 : 1 – 11

Chers amis, frères et sœurs,

En cette occasion particulière qui nous réunit aujourd'hui, nous tous et toutes, croyants, ou pas vraiment, de confessions et de religions différentes, désireux de prier ensemble pour la paix, j'ai choisi de nous arrêter sur un enseignement de Jésus qui nous invite à aller les uns vers les autres, avec persévérance, patience et dans un esprit de paix.

Il dresse dès le départ un panorama bien peu exaltant ... mais si similaire au ressenti que nous pouvons avoir au sujet de notre monde déchiré par les guerres, exploité par les puissances financières au mépris de la vie, de la biodiversité et des influences de tout cela sur le climat ...

*La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux.* Il serait aujourd'hui à côté de nous, dirait-il autre chose ?

Où sont les ouvriers de paix, de justice, y compris climatique, les ouvriers de fraternité, de solidarité ? Peu nombreux ? C'est en tous cas notre ressenti.

Et même si nous voulons nous compter parmi eux, sommes-nous si sûrs de toujours faire tout ce qu'il y a à faire ?

Mais Jésus le sait parfaitement, lui qui envoie ses disciples deux par deux pour se soutenir mutuellement, leur éviter de sombrer dans le découragement, ou le ressentiment, l'incompréhension, la violence ... Toutes choses qui nous guettent quand nous nous engageons sur quelque champ d'action que ce soit.

*La moisson du monde est grande ... dit-il, et il en remet même une couche : je vous envoie comme un agneau au milieu des loups.* Voilà qui n'est guère exaltant !!

Imaginez-vous armés juste de vos petits drapeaux blancs aller vous interposer, pauvres et fragiles au cœur de la bande de Gaza, entre deux fronts en Ukraine, au Soudan, ou même entre deux bandes rivales dans nos cités ? ... Deux agneaux fragiles au prise avec une meute de loups enragés, oui !!

Et pourtant c'est à ce type d'action que nous sommes appelés. Avec un cahier des charges tout à fait explicite : en entrant dans une maison qui nous accueillerait, nous devons dire : *paix sur cette maison, salam, shalom.* Et pas seulement le dire, mais le souhaiter ardemment !

Venir en hommes et femmes de paix, voilà qui permet d'être, en retour, accueillis comme tels par des individus en attente de cette paix, et qui la recevront avec reconnaissance.

Une reconnaissance qui sera tout à la fois gratitude pour la main tendue et les souhaits de paix, mais aussi découverte réciproque de deux désirs tendus vers le même objectif, la Paix.

Le deuxième conseil de Jésus, c'est de ne pas se disperser. Il nous invite à prendre le temps de tisser des liens, d'apprendre à nous connaître, à nous reconnaître comme frères et sœurs en humanité, frères et sœurs en attente de paix et de solidarité.

Une des manières de se connaître, de se reconnaître, c'est le partage du repas, la commensalité. Manger, boire, autour d'une même table, partager des instants joyeux ou graves autour d'un repas pris en commun, c'est le ciment de toute communauté, l'occasion de se découvrir pour ce que nous sommes dans le plus fondamental, le plus quotidien : le repas.

Ce n'est qu'après avoir posé ces fondations-là que les actions pourront se mettre en place. *Guérissez les malades* dit Jésus à ses 72 disciples.

Je ne sais pas si nous aurons brusquement des dons de thaumaturge, mais la guérison, elle n'est pas que physique, on peut guérir quelqu'un de sa solitude en étant à ses côtés, on peut lui apporter l'écoute bienveillante dont il a manqué, on peut lui offrir la chaleur d'une amitié, la compréhension de ce qui l'habite et peut-être le fait souffrir, on peut l'aider à porter ses fardeaux.

Tout cela pour permettre à l'autre de se redresser, de voir le monde avec un regard nouveau, de se laisser gagner par l'espoir, par la découverte que l'autre peut s'avérer non pas un danger, mais un frère, une sœur.

Jésus dit encore que si d'aventure une ville, une maison, une personne, ne nous recevait pas ... ce n'est pas si grave, il n'y a rien d'autre à faire qu'à *secouer la poussière de ses sandales*

N'emportons rien de chez celles et ceux qui ne manifestent pas ce désir de la paix. Rien. Ni leur colère, ni leur ressentiment, ni leurs jugements, ni leurs peurs, ni leur méfiance, ni leur rejet ...

Rien. Nous leur rendons jusqu'à la moindre particule de ce qui pourrait empoisonner notre propre désir de vivre la paix avec d'autres.

Et c'est un fameux travail que celui-là !! On aurait bien plutôt tendance à se laisser envahir par les ions négatifs qui nous sont renvoyés !!!

Eh bien, non ! Dressons devant nous le bouclier de la paix, sur lequel tout cela rebondira.

Ne perdons jamais de vue ce pourquoi nous avons entrepris notre pèlerinage : partager la paix !!

Je suis particulièrement heureuse aujourd'hui de pouvoir prier avec vous frères et sœurs catholiques, musulmans, ou sans confession peut-être, mais rassemblés par un même désir de dire que la vie ne se résume pas à une explosion de violence telle que nos médias s'en font les porte-récits.

Elle ne se résume pas aux inquiétudes et au pessimisme induits par les conséquences des actions humaines sur notre terre, sur les océans, sur les animaux et sur le climat.

Elle ne se résume pas au sentiment d'impuissance que peuvent générer en nous les défis qui s'offrent à nos générations.

Non ! La vie éclate dans sa véritable puissance là où nous sommes, aujourd'hui, réunis en toute confiance et fraternité pour dire que la haine n'aura jamais le dernier mot, s'il y a toujours ne serait-ce qu'un noyau, ce petit reste dont parle notre premier Testament, qui dit à plusieurs voix, en plusieurs langues, sur des tons et des airs différents : la paix soit avec vous.

Car la vie naît dans la fragilité la plus grande mais cette fragilité même n'empêche pas son jaillissement.

Quant à la paix, elle peut faire son nid là où quelques-uns sont prêts à l'accueillir, à l'entretenir, à la partager et à la faire fleurir.

Car Jésus le dit : *le règne de Dieu est arrivé.*

Nous ne le voyons pas ? Mais il est pourtant déjà, en germe, dans nos cœurs, dans certaines de nos actions, dans nos rêves de fraternité, dans ces chants que nous partageons, dans ces gestes que nous esquissons envers qui est laissé sur le bas-côté de la route, dans ces actions que nous menons, et plus encore dans celles que nous menons, ensemble, qui démontrent au monde que l'impossible est à jamais balayé par le souffle de l'amour quand nous ne le lui mettons pas de barrières.

Et s'il y a peu de moissonneurs eh bien donnons-nous courage en chantant ensemble au cœur du travail engagé, partageons ces repas qui nous redonnerons forces, joie et enthousiasme pour contaminer le monde avec nos rires partagés, notre amitié contagieuse et notre élan de vie. Amen